CLASSIQUES
GARNIER

AULOTTE (Robert), ISHIGAMI-IAGOLNITZER (Mitchiko), « *In memorian*, Hideo Sékiné et Yoichi Maeda. Témoignage : le professeur Yoichi Maeda et Montaigne », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VII* , n° 9 - 10, 1987 – 2, p. 6-9

DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-12413-9.p.0008

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1987. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

MM. BERNOULLI, BINET, DE FEYTAUD, LAGRANGE, MOUREAU, OCCELLI, Mme LAVILLE.

Au titre de 1990, rééligibles en février 1991

MM. AULOTTE, BLUM, CEARD, COMPAGNON, LESTRINGANT, TETEL.

Le premier vote aura lieu le samedi 20 février 1988.

Après un échange d'idées sur les différentes activités de la société, la séance est levée à 18 h 45.

Le secrétaire,
A. LAGRANGE.

Le Président,
J. BINET.

IN MEMORIAM

Hideo SÉKINÉ (1895-1987) — Yoichi MAEDA (1911-1987)

Nos collègues japonais ont été cruellement éprouvés, cette année 1987, par les morts rapprochées de deux de leurs maîtres les plus éminents, Hideo Sékiné et Yoichi Maeda. Qu'ils trouvent ici l'expression cordiale de la sympathie émue des seiziémistes français et, notamment, des membres de la Société des Amis de Montaigne.

De la Société des Amis de Montaigne, Hideo Sékiné faisait partie depuis un demi-siècle, lorsqu'une pneumonie l'emporta le 27 juillet 1987. Son goût pour la culture française l'avait orienté très tôt vers des études de notre langue à l'Ecole des Langues Etrangères de Tokyo. Choix qui n'allait pas sans courage à une époque où, au Japon, les débouchés n'étaient guère nombreux pour des francisants. Aussi, Hideo Sékiné fut-il amené, pendant un an, à enseigner le français aux élèves de l'Ecole des officiers de marine près de Hiroshima, puis, durant vingt-quatre ans, aux élèves de l'Ecole militaire de l'armée de terre. C'est alors qu'entre autres œuvres variées, il publia plusieurs livres sur Montaigne et une première traduction des *Essais* (1935). La fin de la seconde guerre mondiale devait marquer profondément sa vie d'homme et d'enseignant. Professeur à l'Université municipale de Tokyo, et, jusqu'à sa retraite en 1971, à l'Université Aoyama-Gakuin de Tokyo, il continua néanmoins à traduire plusieurs auteurs français : Vigny, Prévost-Paradol, Eugène Sue, La Bruyère, Vauvenargues, La Rochefoucauld, Anatole France, Pascal, Brillat-Savarin, Madame de La Fayette, sans jamais négliger son cher Montaigne, dont il fit passer en japonais les *Œuvres Complètes* et sur lequel il publia, en 1980, d'intéressantes *Promenades littéraires à la suite de Montaigne (Montaigne Shoyo)*. Nous avons là, en quelque sorte, son testament spirituel de moraliste attaché à dresser de suggestifs parallèles entre la pensée de Montaigne, et la pensée taoïste, avec laquelle il s'était familiarisé dès sa jeunesse. Hideo Sékiné citait volontiers la lettre de Flaubert à Mademoiselle de Chantepie : « Lisez Montaigne, lisez-le ; quand vous aurez fini, recommencez. » La recommandation, transmise par Hideo Sékiné, vaut pour nous qui n'oublierons pas celui qui sut si bien faire aimer par ses compatriotes l'art de vivre de Montaigne, cet art de

© 1987. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

« faire bien l'homme et deuëment » qu'il a pratiqué lui-même tout au long de sa vie, modèle pour ses compatriotes et particulièrement pour sa fille, notre collègue Madame Tobe, à qui nous disons toutes nos condoléances.

Hideo Sékiné n'avait guère quitté son pays. Yoichi Maeda, décédé le 22 novembre 1987, alors que nous venions de lui rendre hommage au Collège de France, avait eu, lui, une carrière internationale des plus brillantes et il était particulièrement apprécié dans notre pays, qu'il connaissait bien. Boursier du gouvernement, il avait, en effet, suivi, dès 1934, les cours de la Faculté des Lettres de Paris, avant d'occuper des fonctions diplomatiques à l'ambassade du Japon en France. La fin de la seconde guerre mondiale le ramena dans son pays : docteur-ès-lettres de l'Université de Tokyo (1947), il fut nommé professeur associé, puis professeur à la Faculté des Arts Libéraux de Tokyo, qu'il contribua puissamment à créer et dont il fut le conseiller d'avril 1966 à novembre 1968. Précepteur du prince héritier du Japon, représentant de son pays à l'U.N.E.S.C.O., il devint, à sa retraite, directeur de la Bibliothèque municipale centrale de Tokyo, dont il était justement fier, et conseiller de la Maison Internationale de la Culture de Tokyo, où il recevait, je le sais par expérience, ses hôtes avec la plus exquise délicatesse.

Yoichi Maeda était un spécialiste mondialement connu de Pascal, qui l'avait conduit à Montaigne. J'ai eu l'honneur de le fréquenter lorsqu'il vint nous rejoindre comme professeur associé à la Sorbonne et je garde de sa venue dans mon foyer le plus ému des souvenirs. En 1981, l'ensemble de son travail de commentaires sur les *Pensées* de Pascal lui avait valu le Prix de l'Académie japonaise et la médaille impériale « Kun-Nitô-Zuihô-Shô ». L'Académie française ne pouvait pas être en reste : elle décerna à Yoichi Maeda le grand Prix 1987 de la Francophonie, saluant en lui l'humaniste qui avait tant œuvré pour le rayonnement de la culture française.

Ceux qui ont eu le privilège de le connaître conservent d'Yoichi Maeda, l'image d'un homme généreux, affable, d'un maître exigeant, mais souriant, chaleureux, aimé de ses disciples et de ses collègues. Nous savions sa santé menacée, mais nous ne pensions pas que cet esprit d'élite dût nous quitter aussi tôt. Le jour de ses funérailles, notre pensée la plus affectueuse a rejoint les prières que ses amis japonais faisaient monter autour de son portrait décoré de chrysanthèmes blancs et jaunes. Et à ces fleurs nous avons joint l'œillet blanc, témoignage de notre indéfectible et reconnaissante admiration.

Robert Aulotte

TEMOIGNAGE :
LE PROFESSEUR YOICHI MAEDA ET MONTAIGNE

C'est en automne de 1960 qu'avec sous le bras un exemplaire de thèse de M. Maeda sur les *Arguments apologétiques chez Montaigne et chez Pascal,* rédigée en français à Paris en vue de sa soutenance à

© 1987. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

la Sorbonne, j'ai frappé à la porte du feu M. Louis Lafuma, célèbre pascalien, qui présenta la thèse et l'étudiante que j'étais à la Société des Amis de Montaigne. A l'époque le Président de la Société était M. Maurice Rat, qui nous a reçus à bras ouverts. Une partie de la thèse fut lue lors d'une des rencontres des Amis de Montaigne. (Yoichi Mayeda : *Etudes sur les rapports de l'Apologie de Raymond Sebon et des Pensées de Pascal*, B.S.A.M., 3e série, n° 17-18, 1961, p. 28-29). C'est ainsi que M. Yoichi Maeda entra en relation avec notre Société. Par la suite, il assista en personne à quelques séances de notre Société, en particulier en 1972, alors qu'il était — comme professeur — invité par l'Université de Paris-IV.

Les grandes lignes de sa vie ayant été présentées par le Professeur Robert Aulotte, je ferai ici le portrait de ce montaigniste vu par son élève.

M. Maeda a fait ses études secondaires en Suisse, où il a appris le français et où il a jeté les bases de ses futures activités internationales. Après avoir obtenu sa licence à l'Université de Tokyo (1934), il est venu étudier en France en qualité de boursier du gouvernement français et il a suivi le cours de Léon Brunschvicg à l'Ecole Normale Supérieure (rue d'Ulm) et préparé sa thèse d'Etat à l'Université de Paris. La IIe guerre mondiale l'ayant empêché de la soutenir à la Sorbonne, il l'a soutenue à l'Université de Tokyo (1947). Toutefois, l'Université de Paris IV-Sorbonne a réalisé son rêve en lui décernant le doctorat *honoris causa*.

M. Maeda fut avant tout un enseignant consciencieux et efficace de la langue et de la pensée françaises. A l'Université de Tokyo (dont il devint professeur et l'un des présidents du département des Arts Libéraux, département pluridisciplinaire qu'il créa après la guerre), il enseigna en particulier les *Pensées* de Pascal (texte critique des fragments manuscrits en *fac-simile*), et aussi l'histoire de la pensée françaises (Descartes, Bergson, etc.).

Il recevait ses étudiants le vendredi soir chez lui. Il nous montrait l'Ancien Testament en hébreu, les *Essais* de Montaigne (in-folio relié en cuir dans l'édition même que Pascal a lue) qu'il étudiait en vue de mieux comprendre les *Pensées* de Pascal. C'est en lisant l'Ancien Testament en hébreu qu'il a découvert dans *Esaïe* la source de l'expression célèbre : « L'homme est un roseau pensant ». Il fut un chercheur rigoureux et sa recherche dans le domaine des études pascaliennes est mondialement connue.

Cependant, M. Maeda ne restait pas dans sa tour d'ivoire. A travers la radio et la télévision, il enseigna le français à des millions de Japonais, par une méthode claire et précise. Il fut aussi précepteur de français du prince héritier. Au cause de sa contribution à la diffusion de la langue française, l'Académie Française lui a décerné le prix de la francophonie en 1987.

Homme de culture universelle, M. Maeda avait une vision très complète de la civilisation. Il a compris très tôt la nécessité de soutenir et de développer les études orientales en Extrême-Orient. Il a ainsi contribué à la restauration de la Bibliothèque Orientale (Tôyô bunko) de Tokyo, une des plus grandes bibliothèques orien-

© 1987. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

tales en Extrême-Orient. Il a fondé avec quelques professeurs l'Institut de culture orientale à l'Université de Tokyo, où viennent étudier ou faire des recherches des orientalistes du monde entier. Il nous encourageait toujours à consacrer du temps et de l'énergie à la présentation de la culture orientale en Occident. Lui-même a traduit et publié les essais de Kenkô, un penseur bouddhiste du XIV[e] siècle, équivalent de Montaigne au Japon (NRF, Gallimard, 1968).

Il participait activement aux échanges culturels internationaux. Il fut vice-président du comité national de l'UNESCO et représentant du Japon à l'assemblée générale de l'UNESCO. En qualité de conseiller permanent de la Maison internationale de la culture à Tokyo, il y invita des savants, des poètes, des artistes, des hommes politiques des quatre continents. Il est connu qu'un des invités, le théologien Paul Tilich, a entièrement réécrit sa thèse, après son contact direct avec des religions d'Extrême-Orient au Japon. Nommé directeur de la Bibliothèque municipale centrale de Tokyo, il a organisé un congrès international des bibliothèques à Tokyo en 1987.

Malgré toutes ces activités impressionnantes, M. Maeda n'a cessé de faire des recherches sur les *Pensées* de Pascal et de lire les *Essais* de Montaigne. Il a toujours gardé sa jeunesse, son sourire et sa voix de ténor. Il fut la bonté et le dynamisme mêmes. Le dernier souhait qu'il nous a adressé fut de devenir membre perpétuel de notre Société.

Mitchiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER

© 1987. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.